



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL JUEVES 7 DE NOVIEMBRE DE 1811.

S. Florencio Ob. y Conf.

Las Q. H. están en la Ig. de Ntra. Sra. del Rosario; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSLP.
5 à las 11 de la noc.	14 grad. 1	28 p. 3 l. 8	N. E. Nubes.
6 à las 7 de la mañ.	14	28 4 5	Idem. cub.
6 à las 2 de la tard.	15 6	28 5	E. N. E. f. Nubes.

Continuacion de la lettre adressée au Rédacteur de la gazette de Berga.

Eh bien! Mr. le Rédacteur, que vous semble-t-il de notre Drame? vous voyez combien il est divertissant. Là il y a des aventures, de l'action, du mouvement et surtout de l'intérêt sans lequel la pièce de théâtre ne peut se soutenir. Vous devez cependant savoir que tout ce que vous avez vu dans la première pièce n'est rien en comparaison de ce que nous vous donnerons demain et jours suivans. Faites bien attention qu'il n'y a pas là à répliquer, ni à dire que c'est une peinture de fantaisie; car nous avons en main des pièces authentiques pour vous confondre: vous le savez bien, mais le public ne le sait pas; ainsi il est à propos d'apprendre à nos lecteurs, quoiqu'ils ne soient pas gradués, que les extraits du drame d'hier et ceux des jours suivans sont copiés à la lettre des dépêches des généraux, et tels que la gazette du Conseil de régence du 13 Septembre dernier les rapporte. Osez dire maintenant que nous mentons. Ah! mon père, voilà des coups de maître où il n'y a pas de parade. Vous nous aviez assommés avec vos détestables opéra. Nous nous raisonnons, quoique nous eussions déjà en main la gazette de la Régence, et que nous eussions pu vous répondre sur le champ; mais nous retardâmes, attendant chaque jour les événemens de Valence.

Voici notre tour; c'est maintenant à vous d'écouter dans le plus profond silence. Que faire à cela? prendre patience, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'améliorer le temps. Mais en atten-

Continuacion de la carta dirigida al Redactor de la gazeta de Berga.

¿Qué le parece del drama, Sr. Redactor? ¿Ve V.n. que otro gusto tiene? Aquí hay lances, hay accion, hay movimiento, y sobre todo hay interes, que es lo que se necesita en toda pieza de teatro. Pues ha de saber Vm. que todo lo que ha visto en la primera pieza es un grano de anís, es la nada entre dos platos comparado con lo que se le dará mañana y siguientes. Cuidado que no hay que replicarme, ni decir que es pintar como queter; porque tengo à la mano documentos auténticos que pueden confundirle. Vm. ya lo sabe: pero el público no, y así es muy del caso hacer notorio y manifiesto à todos los lectores, aunque no sean graduados, que los extractos del drama dado ayer, y demas que seguirán, son copiados à la letra de las partes de los mismos generales, tales como se encuentran en la gazeta del Consejo de Regencia, del 13 de setiembre anterior. Dígame Vm. ahora que mentimos. Ah! Padre mio: estos son golpes maestros, à los quales nada hay que resista. Vm. nos molió la paciencia con sus detestables operotes. Yo callé aunque tenia ya à la mano la gazeta de la Regencia, y podia haber respondido inmediatamente; pero no quise, aguardando los lances de Valencia.

Llegó mi hora; Ahora Vm. tiene que aguantar la mecha, y chiton. ¿Qué hay que hacer? Paciencia y barajars; que Dios mejore las horas; pero en el entretanto vaya Vm. viendo los dramas

ne faites attention aux drames de nos savans auteurs, et admirez l'habileté et le courage de ceux qui les ont écrits. Du six-vingt en crever. D'un mètre, les autres la seconde des pièces annes, les autres, Orléans, Cra et Loy enveloppes avec toute leur cavalerie. C'est une pièce à grandes décorations, et qui à besoin d'optique. Mais va les escupades répétées des trois principaux personnages, elle ne peut conserver l'unité du lieu, mais on y a substitué l'unité de la suite.

[La suite à demain.]

AFFAIRE DU JOUR.

GAZETTE MILITAIRE.

Solsona, 28 Octobre. — Avant-hier les ennemis surprirent nos troupes de Balaguer, les dispersèrent, firent quelques prisonniers, et s'emparèrent de la ville, où ils sont encore.

Voilà de quoi composer quelques gentillesse théâtrales, quelques plaisanteries pour nos militaires, qu'on n'oubliera pas d'appeler insurgés. Voilà de quoi s'exercer sur la multiplication; voilà pendant quelques jours matière pour le journal de Barcelone.

PREMIERE OBSERVATION. — En espagnol cette phrase n'est pas conforme aux règles de la grammaire, parcequ'il y manque le mot *con*, et parceque au lieu de *el de insurgentes* on aurait dû mettre *lo*: de telles fautes ne sont pas pardonnables à un père lecteur.

DUXIEME OBSERVATION. — Cet article ne nous fournira de la matière que pour un journal; et nous n'en parlerions même pas, si nous ne voulions refuter la note qui s'y trouve. Que nous importe que les français entrent ou n'entrent point dans Balaguer? qu'ils en aient chassé les insurgés qui y étaient? qu'importe qu'ils se maintiennent dans une place qui n'est d'aucune importance? rien assurément. La possession des places couvertes est aussi éphémère comme l'insurrection elle-même. Ce qui ne l'est pas, c'est d'étendre le plan de conquête, d'occuper les places fortes, de gagner les batailles; les milliers de prisonniers conduits en France, en un mot l'anéantissement et la destruction du parti insurgé. Quant aux gentillesse théâtrales, il paraît que Mr. le Rédacteur ne s'empresse de nous en parler, que parce qu'il craint que nous nous servions de ses mêmes armes, nous ayant entre-tenu théâtralement dans deux gazettes extraordinaires. Il paraît, qu'après trois années que nous les appelons insurgés, à présent seulement ils commencent à s'en fâcher. Mais Monsieur le Rédacteur peut-il oublier qu'il a ainsi appelé

de nos habiles auteurs, y compris l'homme qui rebient la gallardie et l'habileté de nos las excentricos. Mais si ce n'est la répétition de las funciones obscenas, es à decir, Orléans, Cra, y Loy arrollados, con toda su cavaleria. Esta pieza es de tramoya, y tiene mucha variedad, aunque por los repetidos escupidos de los tres protagonistas, no puede conservar la unidad de lugar, pero se le ha substituido la unidad de la suite.

[Se continuará.]

ASUNTO DEL DIA.

GAZETA MILITAR.

Solsona 28 de octubre. — Ante ayer los enemigos sorprendieron à nuestras tropas de Balaguer, las dispersaron, hicieron algunos prisioneros, y se apoderaron de la ciudad, en donde permanecen.

Quatro gracejos teatrales, quatro apodos à nuestros militares, sin olvidar el de insurgentes y dar mano à las reglas de multiplicar, ya tendrán en Barcelona diarios para algunos días.

1.ª OBSERVACION. — Esta cláusula no tiene sentido en castellano. Falta'e un *con* por delantera, y que *el de insurgentes* se convierta en *lo*, paraque tenga gramática, y un padre lector no debe incurrir en tales yerros.

2.ª OBSERVACION. — No tendremos asunto sino para un diario, y ni aun nos entretendríamos con ello, si no quisiéramos refutar la nota de la gazeta, que havan entrado, ò no en Balaguer los franceses; ¿Qué importa? Que havan dispersado los insurgentes que había; ¿Que le hace? que se mantengan en la ciudad; ¿que da ni quita? Nada seguramente. Las posesiones de poblaciones abiertas son tan efímeras como la insurrección. Lo que no es efímero, es el adelantamiento del plan de conquista; la ocupación de las plazas fuertes, las batallas ganadas, los millares de prisioneros conducidos à Francia, en una palabra el incesante aniquilamiento y destrucción del partido rebelde. En quanto à los gracejos teatrales, parece que el redactor nos lo dice para anticiparse temiendo el que le zayeramos por habernos entretenido teatralmente con dos gazetas extraordinarias. Ahora parece que sienten el que se les llame insurgentes. ¡Hombres de Dios! ¡Al cabo de tres años! Ha olvidado el redactor de Berga que en su gazeta llama mil veces así à los americanos que no quieren reconocer para maldita la cosa à ese espantajo

A

ultima ratio regum. Ainsi, Mr. le Rédacteur, vous devez venir se les Français ou souffrir qu'ils vous aient insurgés, car vous n'avez pas de prince qui vous gouverne, et ce n'est que par caprice que vous ne vous soumettez pas, caprice né de l'ignorance, du fanatisme, et surtout de la vanité de quelques uns de vos compatriotes; vanité qui est arrivée à un tel degré, qu'ils auroient voulu obliger le Dieu des armées de leur donner le laurier de la victoire. Rappelez-vous des paroles de Cienfuegos: *Ou s'humilier ou être les plus forts.*

Passons au dernier point. Vous critiquez l'usage que nous faisons de la multiplication; nous ne vous feront là dessus que la réponse suivante: Mr. le Rédacteur de la gazette Militaire veut il nous donner un maravedi pour chaque Français mis en déroute en Catalogne, d'après le calcul des gazettes et journaux de la Principauté. Comptant seulement de cent mille au dessus? Prenez garde pourtant qu'il y ait assez de monnaie de cuivre dans la province. Mon ami, l'oiseau s'est pris dans la glu.

rán, *ultima ratio regum.* Siendo así Sr. Redactor, ó vencer á los Franceses, ó aguantar el que con razon se les llama insurgentes: porque ningun Principe les capitanea: sino el solo capricho de no quererse sujetar, capricho nacido de la ignorancia, del fanatismo, y sobre todo de la vanidad de algunos paisanos nuestros, cuyo orgullo ha llegado al punto de querer estrechar al Dios de los exércitos para que les dé el lauro de la victoria. Acuérdense de lo que dice Cienfuegos: *O humillar la cerviz, ó ser mas fuerte.*

Pasemos al último punto. Se nos critica por usar de las reglas de multiplicar. A esto le daremos una sola respuesta: y es 1^a que sigue. ¿Quiere el Redactor de la gaceta Militar darnos un maravedí por cada francés derrotado en Cataluña, segun las gacetas y diarios del Principado. No contando sino de cien mil arriba? Pues mire Vm. que tal vez no habria bastante cobre en el Principado. Amiguito: el páxaro cayó en la liga.

LITTERATURE FRANÇAISE.

CHARADE.

Mon ami, s'il est mon premier,
Mérite ma reconnaissance:
Mon second est un ouvrier,
Dont tu réclames l'assistance
En mainte et mainte circonstance;

Mon tout est un peu singulier,
Car ce n'est qu'après la souffrance,
Bien des dangers, un grand silence,
Que l'on peut être mon entier.

Le mot de la dernière énigme est *Tabacière.*

VARIÉDAD E S.

Suceso de hoy en 1702 — Daniel, Hist. de Luis XIV. t. 1. p. 25.

Hoy con las Francesas tropas
El Mariscal de Tallard

Despojó á los Imperiales
De la plaza de Tretbac.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVIS.

Les propriétaires des maisons fermées auxquels le Percepteur n'a pu faire parvenir les avertissemens, pour les portes et fenêtres et le cadastre, sont prévenues que si d'ici au 10 du courant ils ne se présentent pas chez le dit Percep-

teur pour retirer les avertissemens qui les concernent, et satisfaire au paiement de leurs quotes, ils seront considérés comme émigrés; et le Domaine prendra possession des maisons pour lesquelles ils auroient négligé de payer les quotes.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada: *Las Convulsiones de las Mujeres*; drama en un acto, del Sr. Igual, en que la Sras. Vicenta Rodriguez Solís, y María del Pilar Mey, executando la primera Actriz, y la Graciosa; un entremes nuevo, tonadilla, zapateado y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.